

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 5

Artikel: Serge Diakonoff, le magicien
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

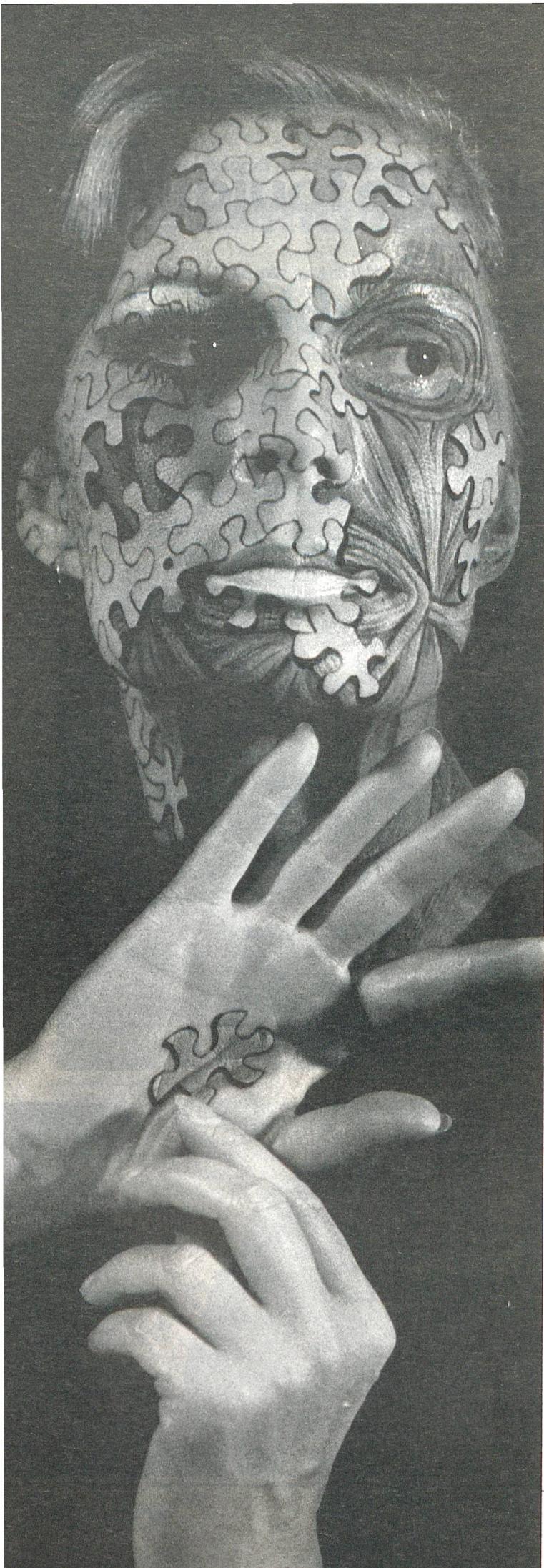
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

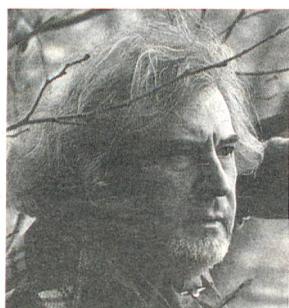
Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Serge Diakonoff, le magicien

Alors que l'art traditionnel de la peinture des corps et des visages disparaît progressivement, au sein des civilisations extra-européennes, nous assistons tout à coup chez nous à l'apparition de visages peints. Des Indiens des villes, des punks, des féministes manifestent ainsi contre les règles fixées par la société. Mais toutes ces décorations faciales s'effacent devant le grand talent d'un Serge Diakonoff.



Ce qu'il peint sur le visage de son modèle, Miralda Rochat, relève de la pure magie; cela dépasse l'imagination, c'est subtil ou effrayant, déconcertant ou irréel. La toile, qui sert normalement d'intermédiaire entre le peintre et son modèle, a disparu. Ce dernier devient la toile, révélant ses propres rêves et ceux de l'artiste.

Fantaisie et imagination fertile

Serge Diakonoff est un être sensuel, à l'imagination fertile et doué d'une fantaisie aussi infinie que la nature. Apatride, il est toutefois né à Genève, ville où il a grandi. Son grand-père était architecte à St-Pétersbourg. Son père est arrivé en Suisse avant 1914, et sa mère après la Révolution russe. Comme il n'a jamais entrepris les démarches nécessaires pour devenir Suisse, ne voulant tout simplement pas se plier au jeu des «faiseurs de Suisses», il devrait en fait renouveler périodiquement son permis C. Mais il ne le fait pas! Marié à une Bâloise, il vit aujourd'hui seul avec sa fille et dit être un «faux célibataire». «Tenez-vous juste qu'une étrangère qui épouse un Suisse, devienne automatiquement citoyenne helvétique, alors qu'un étran-

ger, qui en plus est né et a grandi en Suisse, doit faire des démarches pour devenir Suisse, même en ayant épousé une ressortissante helvétique?», m'a-t-il demandé; et j'ai vu ses yeux bleus se teinter de mélancolie.

Nul n'est prophète en son pays

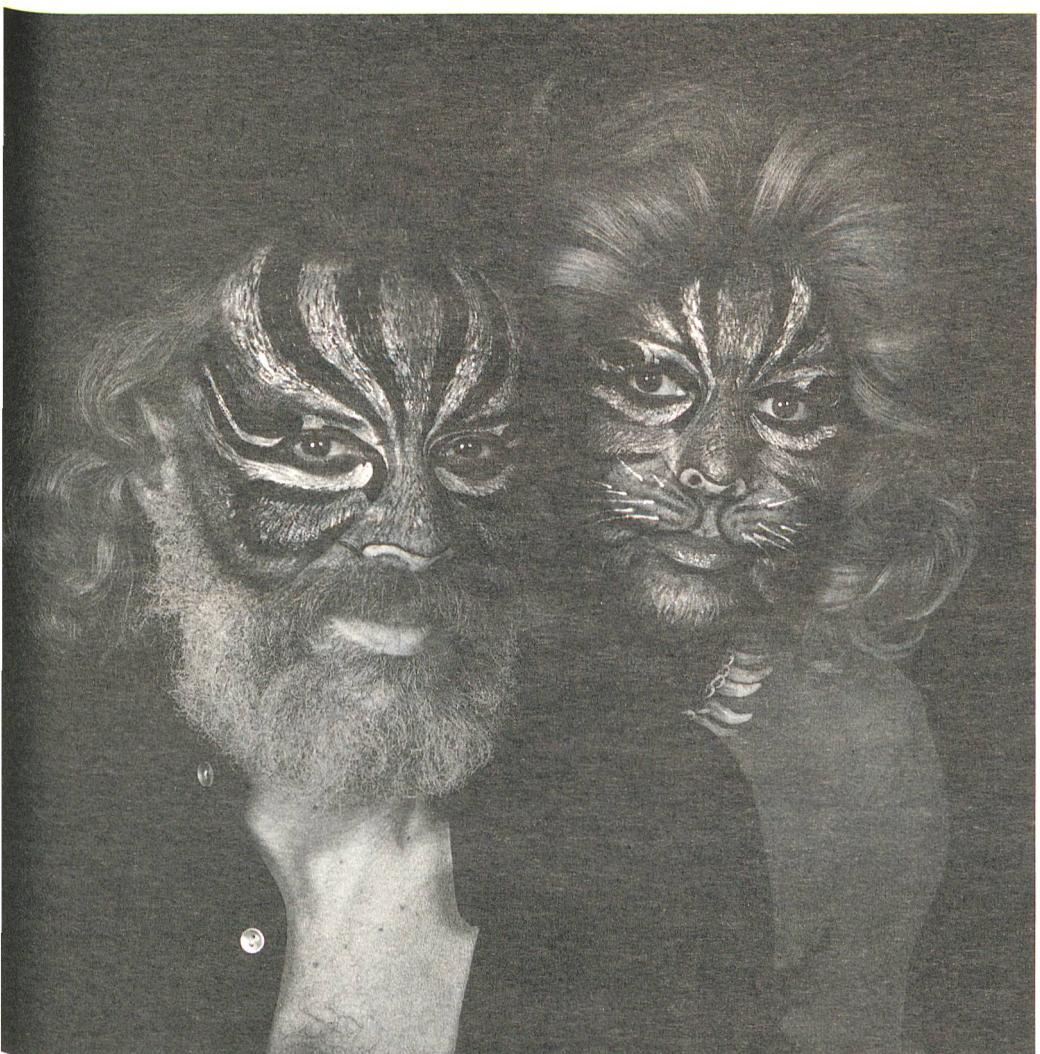
Lorsque nous nous sommes vus pour discuter, dans son appartement genevois, il rentrait de Nice où il avait rencontré un éditeur américain qui souhaitait faire une édition à grand tirage des magnifiques albums présentant sa peinture sur peau.

Le lendemain, il voulait aller à Varsovie.

Serge Diakonoff se sent partout chez lui. Son génie est reconnu partout, à Barcelone comme à Tokyo; il a été décoré par la France, et l'ancien Chancelier Helmut Schmid fait partie de ses amis. La Metro Goldwyn-Mayer s'intéresse à son œuvre. Beaucoup de gens appartenant au milieu du show business, de la danse, du théâtre et de l'art en général le considèrent comme un «guru», un magicien. Seule Genève, sa «ville natale», ne l'a encore jamais vu exposer.

Une occasion manquée

Il a rapporté de ses nombreux voyages des masques et des objets symboliques. Les grandes parois des pièces de son appartement genevois sont tapissées de masques africains et océaniens; tandis que le plafond est orné de marionnettes de Java. Ce ne sont pas des masques tels que les traditionnels touristes en rapportent chez eux. Les siens ont un sens profond. Des hommes les ont portés,



Georges Mustakis et Miralda Rochat en été 1979.

incarnant alors une divinité, des ancêtres ou des héros mythiques, un démon, un animal, un élément naturel, des forces irrationnelles...

J'ai senti planer l'ombre de ces civilisations perdues, tout au long de notre entretien. Et cependant, Diakonoff regrette

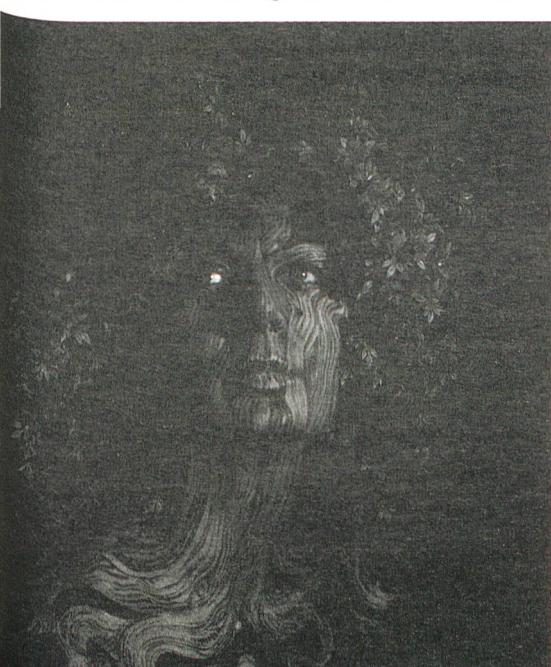
de ne pas avoir réalisé une autre collection. Il déplore les occasions manquées. Il estime qu'il aurait dû rassembler des objets de culte, des armes, des masques, des symboles qui sont nés du choc des anciennes et nouvelles civilisations: après des guerres,

des catastrophes, le remplacement des anciennes religions par les nouvelles. «L'héritage reçu des anciennes cultures, j'aurais dû constituer une formidable collection sur ce thème», regrette-t-il.

Des objets bizarres

Dans l'étrange atmosphère de cet appartement, on découvre seulement au second regard qu'au milieu des trésors accumulés, se trouvent également des créations de Diakonoff. De forme singulière, bizarre, ces objets sont partout. Le précieux côtoie l'ordinaire. Ce qui, vu de face, semble harmonieux, est en fait affreux, si l'on jette un coup d'œil à l'arrière. C'est le jeu de la fantaisie et de l'art. Et Diakonoff souhaite s'y consacrer davantage, à l'avenir. Pour lui, la peinture sur la peau touche présentement à sa fin, en tant que phase de création. Il aimera faire autre chose. Et l'artiste au style baroque ne craint

Visages-prétextes; visages-alibis; visages-images ... présages.



nullement l'époque de l'ordinateur. Bien au contraire, il est tenté d'utiliser le computer pour développer une nouvelle forme d'art. Ce qui le fascine, c'est de savoir que l'ordinateur permet de stocker des connaissances de façon pratiquement illimitée, pendant des centaines de milliers d'années. Alors que des constructions destinées à être éternelles, comme la Grande Muraille de Chine, sont fatidiquement condamnées à tomber en poussière.

Diakonoff dit: «Nous vivons le début d'un avenir où on ne pourra plus jamais dire: «Ça a toujours existé.» Aujourd'hui, nous sommes réduits à l'état de chiffres, hier nous étions des noms. Nous sommes devenus des signaux magnétiques sur une carte qui nous permet de retirer de l'argent ou d'utiliser des appareils.»

L'artiste et son modèle

Mais que se passe-t-il entre l'artiste et son modèle, lorsqu'il utilise son visage comme toile?

Serge Diakonoff décrit ainsi ce processus durant lequel il est à la fois l'écrivain, le metteur en scène, le réalisateur et l'artiste; tandis que le modèle est à la fois le décor, l'actrice et le spectacle, les deux formant finalement un tout:

«La première phase, passive (passive pour le modèle), est assez longue. Le travail de peinture peut durer jusqu'à dix heures. L'*«intimité»* entre l'artiste et le modèle est à ce moment-là très forte.

Durant la phase active, le modèle se libère. Elle devient le personnage, elle explose littéralement. Elle s'identifie à la créature dont elle porte le masque.

C'est de la magie, une sorte de cérémonial, c'est du théâtre.»

Dans une troisième phase, Diakonoff photographie son œuvre qui n'est qu'éphémère.

Puis, de ce travail intense, il ne reste que de l'eau sale, lorsque le modèle, Miralda Rochat, s'est démaquillée.

Lorsque j'ai demandé à Diakonoff si ça ne lui faisait pas mal de savoir que son œuvre, réalisée sur un modèle vivant, n'était que terriblement passagère, il m'a répondu ceci: «Je suis Slave. La vie est éphémère.» □